

Cigares et Tabacs

LE TABAC

SES DEBUTS EN EUROPE

Trop souvent déjà l'on a fait l'historique de l'origine et de l'introduction du tabac en Europe, pour que l'on soit tenté de recommencer cette étude.

Attirons seulement votre attention sur une particularité de cette histoire, à savoir que quand cette solanée fut apportée chez nous, rien ne semblait faire prévoir, non seulement l'importance, mais encore la nature du rôle qu'elle devait y jouer. Nous invoquerons en témoignage un livre, d'ailleurs fameux et absolument contemporain, de l'introduction de cette plante.

Jean Liébault, docteur en médecine, publiant à Lyon, en 1578, une seconde édition de la "Maison rustique," de Charles Estienne, son beau-père, avertissait, dans une note jointe au titre, que ce livre contenait "ample description de l'herbe Nicotiane ou Pétum, depuis peu connue en France".

Jean Liébault, docteur de grand renom, en relation, par le fait de son propre mérite, aussi bien que par son alliance avec la famille des Estienne, les savants imprimeurs, devait être mieux renseigné que personne sur les conditions dans lesquelles cette plante avait été introduite dans notre pays, et sur le mérite qui lui avait valu cet honneur.

Or, voici sous quels auspices Jean Liébault présente à ses lecteurs cette herbe "qui, dit-il, tient le premier rang parmi les médicinales, à raison de ses vertus singulières et quasi divines".

Et d'abord, — ce qui doit donner une certaine valeur à ses assertions, — il déclare qu'il tient l'histoire de cette plante, de laquelle nul n'a encore fait mention, "tant d'un sien bon ami, auteur, inventeur et apporteur de cette herbe en France, que de plusieurs Espagnols, Portugais et autres, qui ont voyagé en la Floride, pays des Indes, d'où cette herbe est venue".

Ensuite, voici que l'importateur lui-même, maistre Jean Nicot, ambassadeur de France à la cour de Portugal, en 1559, qui avait semé le tabac dans son jardin, fut un jour averti qu'un jeune garçon, atteint d'un mal dont il avait la face à demi-rongée, ayant eu l'idée d'appliquer cette herbe pilée sur son ulcère, en avait éprouvé un soulagement subit, suivi bientôt d'une complète guérison.

Quelque temps plus tard, un cuisinier de l'hôtel s'était, pour ainsi dire, détaché le pouce avec un couperet; l'application de cette herbe le guérit en peu de jours.

D'où la plante reçut des habitants de Lisbonne, avertis de ses vertus merveilleuses, le nom "d'herbe de l'ambassadeur," et chacun étant venu en demander, il arriva qu'elle guérissait les dartres, les écrouelles, la courte haleine et bien d'autres maux.

De quoi il n'y a nullement lieu de s'étonner, puisqu'au dire des voyageurs les Indiens s'en servent, par application, pour guérir la douleur de tête, des bras ou des jambes, les plaies résultant d'accidents ou d'ulcères, pour réconforter l'estomac, pour dissiper l'évanouissement, pour vaincre les

effets des armes empoisonnées, ou encore ceux de la morsure des chiens enragés, pour remettre les foulures des membres, pour apaiser la douleur de goutte sciatique. Quand ils la prennent en décoction ou en poudre dans les breuvages, elle guérit la colique, les crampes d'estomac; elle tue les vers, elle dissipe l'hydropisie, la migraine, etc., etc.

A cette longue énumération des vertus de la nicotiane, qui, selon eux, auraient été vérifiées par l'usage dans nos pays, Jean Liébault joint la recette de deux onguents, qui peuvent être préparés, l'un avec les feuilles pilées, l'autre avec l'extrait de la plante macérée dans l'huile, et qui jouissent des plus remarquables propriétés curatives.

Ce qu'il en est advenu de ces grands mérites, chacun peut le savoir, car aujourd'hui le tabac est, pour ainsi dire, exclu de la matière médicale, étant considéré comme inerte dans l'usage externe, et comme très dangereux dans l'usage interne. Tout au plus en ordonne-t-on quelques fumigations en cas d'asphyxie par immersion.

Par contre, le tabac a fait la fortune que chacun sait aussi, grâce à une propriété que Jean Liébault signale, il est vrai, mais d'une manière tout accessoire et à l'état de particularité, au fond discutable, et, d'ailleurs, expérimentée jusque-là par les seuls Indiens.

"Les habitants de la Floride, dit-il, se nourrissent, certain espace de temps, de la fumée de cette herbe, laquelle ils reçoivent par la bouche, par le moyen de certains cornets. Ils mettent le feu à ce bout de cornet, et reçoivent et aspirent la fumée par la bouche ouverte, le plus qu'ils peuvent, cette fumée par laquelle ils affirment sentir leur faim et leur soif être apaisées, leurs forces restaurées, leurs esprits réjouis et leur cerveau assoupi d'une joyeuse ébriété.

"Au surplus, les Indiens ont continué de demander à leurs prêtres les succès et les événements des choses futures, lesquels prêtres prennent des feuilles de cette plante, les mettent dans un tuyau, et mêlées avec du vin, hument et reçoivent le tout par la bouche, et bientôt après s'évanouissent..., puis se relèvent à demi-étourdis, et donnent à chacun la réponse attendue; mais il faut croire que cette prétendue divination procède plutôt par art diabolique que par vertu de cette plante."

Ainsi s'exprime l'historien de la nicotiane. Il est à remarquer qu'il ne dit absolument rien de la coutume, qui devait prendre naissance en Europe, d'aspirer par les narines le tabac pulvérisé, ni de la mode si chère à nos mathurins.

Il faut ajouter que l'usage de fumer ne vint que beaucoup plus tard.

Si le savant docteur, qui avait tant préconisé la nouvelle venue, et qui mourut avant qu'elle eût seulement commencé à figurer au nombre des indispensables inutilités, si J. Liébault revenait aujourd'hui, il serait, certes, singulièrement étonné de voir complètement dédaignés tous les mérites qu'il avait proclamés, tandis que celui qui ne lui avait paru qu'une qualité fantaisiste, assure à la nicotiane une sorte d'empire.